

Reass. 1963



PRIX : 0,50 F

N° 163. — AVRIL 1963



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre

(Reconnaissance d'utilité publique)

Inscription Commission Paritaire N° 10108

Edition de l'Amicale des Stalags XVII B/398



XVII B

68, rue de la Chaussée-d'Antin
Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44
Compte chèque postal : Paris 5734-55

VEDETTE DU STALAG



François REUBRECHT
Accordéoniste - Virtuose

C'est à notre camarade **Claudius Farjot** que nous devons cette épreuve, que nous reproduisons, de **François Reubrecht** qui, les anciens du camp se le rappelleront, nous aidait à passer les mornes so-

rées dans les baraques de **Krems** avec son accordéon dont il était un véritable virtuose.
Farjot est un ancien cordonnier du camp où il travaillait à côté des frères **Trouard**.

D'Eure-et-Loir ON NOUS ECRIT

Notre délégué en Eure-et-Loir, **Joseph Chrétien**, qui, entre parenthèses, nous règle sa cotisation en ajoutant un petit don pour notre Caisse de Secours, ce dont nous le remercions, répond au petit article que j'avais consacré à notre camarade **Thoraille**, réélu député de Dreux.

« ...Notre ami **Thoraille** a une très grande activité en ce qui concerne l'action P.G. sous tous ses aspects. Il est vice-président de l'Amicale parlementaire des P.G., président cantonal de Dreux et vice-président de l'Association des P.G. d'Eure-et-Loir et membre de l'Office des Anciens Combattants pour représenter les A.C. de 39-45.

En Eure-et-Loir, il est toujours présent aux manifestations P.G. et il en faudrait un comme lui dans chaque département. »

Nous remercions **Chrétien** de ces précisions et sommes, de ce fait, encore plus désireux d'accueillir **Thoraille** à notre Club du Bouthéon et l'invitons à venir y boire, en toute simplicité, le pot de l'amitié.

G. Rochereau.

Nous irons à Saint-Nazaire...

Ouf ! nous avons eu chaud !
En effet, la copie était donnée pour le présent bulletin et aucune nouvelle ne nous était parvenue concernant le Rassemblement annuel.

Mais en toute dernière heure, un coup de fil nous apportait le programme en ses grandes lignes.

Et voici quelques détails complémentaires à l'usage de nos adhérents de la région parisienne ou ralliant la capitale.

S.N.C.F. :

— Un départ est prévu le vendredi 10 de Paris-Montparnasse, vers 19 h., pour arriver à St-Nazaire vers 24 h.;

— Un deuxième départ aurait lieu le samedi 11 de Paris-Montparnasse, vers 8 h. 20, arrivée à St-Nazaire vers 14 h. (en ce cas, prévoir le déjeuner de midi).

Repas : Ils seront servis le samedi, midi et soir, à l'Hôtel de la Plage, à St-Marc-sur-Mer. **Prix : 10 F (service compris).**

Banquet : Il aura lieu au même hôtel, tenu par notre camarade **Bernard** (des XVIII), au **prix de 20 F (service compris).**

Chambres : Elles seront retenues également à l'Hôtel de la Plage (confort, eau chaude et froide).

Leur prix se situera entre **12 F et 22 F** suivant la catégorie.

Transports :

— Le vendredi soir, par liaison automobile assurée par nos amis nazairiens **Bernard** et **Fuchs**.

— Le samedi, par cars qui prendront les arrivants du train de Paris à la gare de St-Nazaire après avoir passé à St-Marc et ramènera les participants à l'Hôtel de la Plage;

— Le dimanche, départ et retour à l'Hôtel pour l'excursion prévue et la promenade en mer.

Coût (car et bateau) : environ **11 à 12 F** par personne.

Inscriptions :

A) Se faire inscrire à l'Amicale XVII B/398, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e), en mentionnant bien :

1° La date de départ (vendredi ou samedi);

2° La ou les chambres à retenir (vendredi, samedi, ou les deux);

3° La catégorie de la chambre (confort, eau chaude et froide) :

- 1 personne;
- 2 personnes.

B) Verser un acompte au C.C.P. 5734-55 Paris (XVII B/398), à valoir sur les frais de train et de repas, les chambres étant réglées, ainsi que les petits déjeuners, directement à l'Hôtel.

Délai d'inscription : LE 3 MAI au plus tard, afin de retenir les places à la gare.

Rendez-vous : 20 minutes avant le départ du train au portillon du quai donnant accès au train choisi.

Et maintenant, inscrivez-vous, et en lançant cette invitation à l'adhésion, nous l'adressons bien amicalement aux ressortissants des Amicales des Camps d'Autriche, c'est-à-dire XVII A, XVII B/398 et XVIII de la région de Paris et banlieue et aussi, bien sûr, à tous nos amis des départements voisins de cette Loire Atlantique.

Allons, les gars du Morbihan, du Finistère, de l'Ille-et-Vilaine, de la Mayenne, du Maine-et-Loire, des Deux-Sèvres, de la Vendée, venez vous joindre à ceux de Paris, de la Seine, de la Seine-et-Oise, du Nord, du Rhône et autres départements éloignés qui viennent à vous, pour vous retrouver ou vous connaître, et passer quelques heures agréables procurées par ces deux journées de Rassemblement national annuel où maints souvenirs d'exil seront évoqués entre nous, anciens P.G. et peut-être nouveaux amis.

Nombreux nous devons être pour prouver que la camaraderie des exilés de 39-45 existe autrement que sur le papier, mais dans les cœurs.
André Jeanvoine.

Au KOMMANDO de LENZING

Une dizaine de prisonniers travaillant dans une gare vinrent remplacer des partants du Kommando. Parmi eux se trouvaient trois sous-officiers. Tous les trois étaient instituteurs : deux d'entre eux instituteurs publics, l'autre Frère des écoles chrétiennes. Malgré la différence de leurs opinions, ils étaient très amis. Rapprochés par la même infortune, ils pouvaient se juger d'homme à homme. Le cher Frère avait l'esprit assez large pour savoir qu'on peut avoir une opinion différente de la sienne sans pour cela être mécréant. Les instituteurs publics avaient

chaque jour l'occasion d'apprécier sa gentillesse, son désir de rendre service, son souci de faire plaisir. Ils l'avaient d'ailleurs choisi, dans leur Kommando, comme homme de confiance. Ce rôle lui convenait à merveille : grand, costaud, la figure rouge d'un homme qui se porte bien, il en imposait à tous. Doué d'une nature bataillonne, il ne craignait pas d'assumer les lourdes responsabilités que lui imposait son rôle et de tenir tête aux Allemands.

Ce fut lui qui remplaça notre homme de confiance parti au Stalag avec les sous-officiers, il fit en même temps l'interprète, car le précédent avait été rappelé en France comme ancien combattant. De sa voix de stentor qui faisait vibrer la grande salle, il savait aussi se faire obéir de ses camarades et maintenir entre eux la justice dans la répartition des corvées et des charges que nécessitait notre communauté.

Ce n'était pas de gaieté de cœur que ces camarades arrivaient chez nous. Le Kommando qu'ils venaient de quitter était un petit paradis comparé au nôtre. Là-bas, ils étaient libres; point de barbelés autour de leur camp. On leur servait une nourriture saine et abondante. Grâce à leur bonne entente et à leur lutte commune, ils avaient réussi, disaient-ils, à faire du travail un passe-temps plus qu'un objet de fatigue.

Les deux récits suivants vous donneront un aperçu de leur camaraderie et de leur entente commune :

Leur travail consistait à charger ou à décharger des wagons de charbon. Les Allemands avaient remarqué que certains avançaient plus vite à la besogne que les autres. Pour obtenir un meilleur rendement des mauvais travailleurs, ils décidèrent de faire deux équipes : une équipe de bons tra-



MORTS SANS IDENTITÉ

par Pierre-Jack TOLLET

L'auteur n'est autre que notre Camarade **Tollet** (un copain de **Demange**), de Malbuisson (Doubs).
Nouvel adhérent à l'Amicale, **Tollet**, hôtelier, dessinateur publicitaire et écrivain, n'en est pas à son coup d'essai puisque sept de ses ouvrages ont paru dans la même collection.

« MORTS SANS IDENTITÉ » ne dépare pas la série des romans policiers et d'espionnage, l'astuce de l'auteur est d'avoir cette fois fait se joindre deux énigmes qui, au début, paraissent dissemblables, mais s'enchaînent au cours de leur déroulement; il réussit de plus à faire faire bon ménage entre la police du Quai des Orfèvres et une équipe du genre « barbouzes » qui fait dans le contre-espionnage et ne s'embarrasse pas de préjugés...

Tollet, très adroitement, nous rend cette équipe sympathique, son chef **Dusk** en tête, **Mick** qui a

le colt facile tout en restant très féminine, et **Fred**, obsédé par la ncurriture, mais au coup de « lame » rapide.

Il y a du suspense, de la bagarre, et bien sûr quelques cadavres; l'atmosphère bien rendue, les personnages bien campés font lire ce livre d'un seul jet. Pour ma part, j'ai passé une excellente soirée (prolongée) à le lire, car chacun sait que lorsque l'on est accroché au départ, il n'est plus question de lâcher un livre policier.

Le seul reproche que je ferai, qui d'ailleurs n'est pas imputable à **Tollet**, mais sans aucun doute à l'éditeur, c'est sa typographie où trop nombreux sont les mots tronqués et les coquilles; cela est irritant et risque de nuire à la collection.

G. Rochereau.

Un volume de 190 pages, 2 F 40. Collection « Top Secret » aux Editions Atlantic.

FP RES 406



ALPES-MARITIMES

3 février. — Avec Guidi, président de l'U.N.E.G., et Gregnet, secrétaire général, nous assistons à l'Assemblée générale de l'U.F.A.C. Refonte du Bureau et élection du président en remplacement de Chapuis, décédé. C'est le commandant Camus qui devient président.

6 février. — Visite à Jouaire, des XII, qui a quitté la maison de repos San Antonio pour l'hôpital Pasteur, à Nice.

9 février. — Visite au sana de Gorbio avec Maupu et Brunet où nous sommes reçus par Guinchard, des XIII, délégué adjoint, et par Gauthier, des VI, délégué des P.G. malades.

Mlle Griesman, surveillante générale, nous présente la nouvelle assistante sociale, Mme Guéret.

Voici Jouve, des I, président de l'Amicale des malades En présence de Mme Guéret, nous commençons la réunion de travail devant l'ensemble des P.G. Sont présents : Autizier (VII A), Bussod (III A), Chouvet (XVII B), Cadmio (XVII B), Le Borgne (XIV B), Perhirin (XII), Pinget (ex-P.G. de Saïgon), Vancraeynest (XII), Manceri (III), Favre (P.G. 14-18), Saunigo (VII), Zegelli (de Frontstalag), Parmenier (interné résistant, cinq ans de forteresse à Ludwigsburg).

Nous pointons les colis reçus et les secours en espèces. Tous les gars ont reçu pour Noël et les délégués nous en félicitent. Nous distribuons des « Lien » et du tabac. Brunet et l'assistante s'occupent des divers dossiers. Puis, au nom du docteur Lemoine, directeur de l'établissement, absent, l'on nous fait une petite réception : apéritif, gâteaux, cigarettes.

Monteux remercie la direction, les cadres et le personnel, et les camarades, de ce geste délicat.

Jouve, au nom de tous les P.G., souligne une fois encore l'exemple

Activités inter...

de cette fraternité et demande aux gars que, rentrés dans leur foyer, ils n'oublient pas de perpétuer cette action.

Au départ, Mlle Griesman vient nous saluer et nous souligne le désir des services sociaux du sana de coopérer avec nous.

Au retour, nous allons visiter la

maison de repos « L'Oliveraie » où nous trouvons notre camarade Chiapello, des XIII, qui vient d'être opéré d'un poumon.

Visite à Jouarre, des XII, hôpital Pasteur. Notre ami doit passer en urologie. J'y retrouve Gacinsky, des V, en repos à San Antonio, venu lui rendre visite.

Assemblée Générale Annuelle du Groupement des Amicales de Camps de la Région Lyonnaise

23 et 24 MARS 1963

L'Assemblée générale du Groupement lyonnais, qui devait se tenir le dimanche 24 mars, a été précédée, la veille, d'une réception amicale au siège du Cercle, rue Joseph-Serlin.

Tour à tour, Pagay, président du Groupement, et Simonneau, secrétaire général de l'U.N.A.C., souhaitèrent la bienvenue aux personnalités invitées, toutes amies de nos Groupements régional et national. Un vin d'honneur suivit, au milieu d'une sincère et profonde amitié.

Le lendemain, au Palais du commerce, se tint l'assemblée générale, présidée par René Seydoux, président de l'U.N.A.C., entouré de Pagay, Berthet, président national des VII, vice-président de l'U.N.A.C., Simonneau, président national des III, secrétaire général de l'U.N.A.C., Gain, des XVIII, trésorier général de l'U.N.A.C. S'étaient également déplacés de Paris : Villa, Stalag IX, Jager, Stalags XII, Lautar, Stalag I.

Pagay ouvre l'assemblée générale en souhaitant la bienvenue aux amis parisiens, aux représentants des douze amicales et aux quelque deux cents participants à cette réunion.

Chatenoux, trésorier, présentait de bilan de l'exercice 1962-63 et recevait quitus du commissaire aux comptes Meyer. Ce dernier lançait un cri d'alarme à tous les amicalistes : « L'avenir financier du Groupement ne sera assuré que par un effort dans le recrutement et la recherche de fonds ».

Parrot, secrétaire général, aza son rapport moral sur trois points : amitié, entraide, droits et défense.

Depuis la dernière Assemblée générale, le Groupement s'est efforcé de resserrer les liens d'amitié par de nombreuses activités : banquet, concours de boules, rallye, souper aux chandelles, sauteries d'Amicales, réunions d'information, Club des jeunes, et enfin le Cercle, qui est l'âme du Groupement.

L'entraide, remontant au premier jour de la captivité, s'affirme de jour en jour depuis le retour. Cette entraide est personnalisée par Duiwon, président du service social, et Meyringue, qui s'occupe des malades en traitement au sana de Ste-Foy-l'Argentière.

Le Groupement s'efforce de soulager misères et souffrances et demande que lui soient signalés les cas dignes d'intérêt.

Du point de vue « droits et défense », Parrot signale l'échec total de toutes les revendications avancées. Pour augmenter l'efficacité des Amicales de Camps, il fit un appel à l'augmentation des effectifs.

Parrot intervint finalement pour la refonte de l'U.N.A.C. dans son organisation intérieure.

Simonneau, secrétaire général national, fit le tour d'horizon de la situation sur le plan national, en se réservant sur les détails pour l'Assemblée nationale, samedi, à Paris.

Il insista sur la refonte du secrétariat et l'accroissement des contacts Paris-Province, émit l'espoir que le premier Congrès régional de l'U.N.A.C. en Avignon, les 5 et 6 octobre prochain soit l'occasion de nombreuses rencontres entre anciens P.G. Il annonça également le projet de manifestations amicales en 1965, pour la célébration du 20^e anniversaire de notre retour de captivité.

Seydoux, président national, évoqua le problème de la refonte du secrétariat national, qui amènera peut-être à envisager la création d'une « Amicale des Amicales ».

Avec l'expérience que nous avons vécue pendant cinq ans et tout ce que cela a laissé dans l'esprit de chacun, il était obligatoire que les Amicales de Camps subsistent et je suis persuadé de cette survivance ».

Puis, le président Seydoux poursuivit : « Peu à peu, on s'est aperçu que ce n'est pas si facile dans les Amicales nationales. Un certain nombre ont disparu. D'autres se sont améliorées et sont arrivées à cette notion, d'abord de Werkreiss, puis d'une Amicale des Amicales, vers laquelle nous allons tout doucement. Mais je crois qu'il va falloir accélérer le mouvement. Pourquoi ? De manière à faire porter tout l'effort, dans les années que nous avons encore à vivre, pour l'entraide. Nous devons recruter au maximum, distribuer au maximum, diminuer les frais au minimum. Nous allons essayer de l'admettre à notre tour et de le faire admettre.

Ce qu'ont dit Pagay, Parrot, Simonneau, est tout de même très frappant. Nous devons faire avancer cette idée de l'Amicale des Amicales, que ce soit à Paris, que

4^e ANNIVERSAIRE de la...

Les années passent, le souvenir d'un être cher trop tôt disparu reste...

Il y aura en effet 4 ans déjà, le 22 mai prochain, que notre cher et regretté Julien Toucane, Président de l'Amicale Nationale des XII, Président de l'U.N.A.C., Président du Club du Bouthéon, nous quittait pour toujours.

Afin d'honorer sa mémoire, chacun à sa place, au sein de ces trois groupements, nous continuons à œuvrer le mieux possible pour continuer son œuvre à laquelle il s'était tant consacré pendant de longues années. C'est un devoir sacré.

A l'occasion de ce 4^e anniversaire de sa disparition, comme

ce soit en province. Elle ne peut se réaliser qu'autour de quelque chose de matériel, soit Maison des Amicales, soit Cercle. Nous ne vivrons qu'à condition d'avoir un endroit où nous nous réunissons. Nous apportons, chacun d'entre nous, à nos réunions quelque chose qui est une espèce de morale spirituelle qui est unique en son genre. Comment grouper des gens qui n'auront pas souffert les mêmes souffrances, vécu la même vie que nous, sans distinction d'origine, avons vécu pendant cinq ans.

On ne peut tout de même pas souhaiter qu'une catastrophe arrive pour que des gens vivent ce que nous avons vécu. Je ne me cache pas les difficultés pour résoudre ce problème très difficile à poser. Attirerons-nous nos propres enfants ? En attirerons-nous d'autres ? Avec vous, je peux m'exprimer, je peux le dire sans réticence. Je constate qu'il est exceptionnel et que jamais autant d'hommes (plus d'un million), mis dans des conditions identiques, après une petite période d'adaptation, puissent échanger non seulement des idées, mais quelque chose derrière les idées, sans réticence, non pas sans pudeur ; les personnalités ne s'écorchaient pas puisque l'action a été douce ; nous avons toujours eu très peur de choquer ceux à qui nous parlions, parce qu'il était facile d'imaginer que le désespoir pouvait être très près si on allait trop loin dans l'affirmation. Nous avons bâti une amitié véritable, si difficile à maintenir.

Elle serait fragile s'il s'agissait de 3, 10 ou 25 personnes, mais c'est un ensemble de gens qui se sont compris ; dans une certaine mesure, c'est un peu comme une façon de chrétienté. Cette compagne est faite dans le sens de

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

FRANÇAISES et FRANÇAIS
LE 8 MAI
ACHETEZ LE
BLEUET de FRANCE



Emblème des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre
AU PROFIT des VEUVES - ORPHELINS et ASCENDANTS

L'idéal que je veux essayer de définir. Il fallait une église pour que ne disparaisse pas cette chrétienté. Pour que notre amitié subsiste, il faut une organisation, mais elle n'existe que par la base, et la base ne se développe et ne se maintient que par l'organisation, quelque chose que nous ne transmettrons pas. J'ai cru, à une certaine époque, que, peut-être, quelque chose de ce que nous avons appris était transmissible. Non. Le peu que nous avons transmis, nous l'avons fait par l'exemple, par notre attitude, par les positions que nous prenons sur les problèmes importants. Nous n'avons pas eu peur de nous exprimer.

Pour moi, la démocratie est une attitude qui consiste à ne jamais se considérer comme détenant une vérité par rapport à son voisin. Cela, nous l'avons tellement appris que je me demande si ce ne sont

Amicalistes du Vaucluse et départements limitrophes

Réservez déjà les dates du SAMEDI 5 OCTOBRE prochain et du DIMANCHE 6 OCTOBRE 1963 pour assister au

1^{er} CONGRES NATIONAL U.N.A.C. EN PROVINCE

Premiers détails :

SAMEDI 5, 16 h. 30 : Congrès : travaux, Salle des Fêtes de la Mairie d'Avignon.

A l'issue des travaux, dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

20 h. 30 : Repas de l'Amitié en Avignon (style repas-débat pour les arrivées du soir).

DIMANCHE 6, 8 heures : départ excursion : Orange (Arc de Triomphe, Théâtre antique, visite) ; Rasteau (visite de la cave, dégustation) ; Beaumes de Venise (visite de la cave, dégustation).

13 heures : banquet en Avignon ou dans une cité proche.

Vous serez tenus au courant de la suite de l'organisation par la presse régionale et vos Amicales respectives, mais d'ores et déjà tous les Amicalistes de toutes les Amicales sont fraternellement invités à ce 1^{er} Congrès U.N.A.C., de même d'ailleurs que tous les Camarades anciens P.G. désirant, à cette occasion, faire connaissance avec les dirigeants nationaux et départementaux et retrouver d'anciens « copains de captivité » qu'ils n'ont pas revus depuis le Retour...

Pour tous renseignements, s'adresser dès maintenant au commissaire du Congrès :

A. COURVEILLE

Directeur de l'Hôpital de Carpentras (Vaucluse)
Délégué de l'U.N.A.C. pour ce département

HOTEL EGRAZ

Saint-Germain-de-Joux (Ain)
De père en fils depuis 1840

Altitude 500 m. (près de Genève)
Séjour idéal pour villégiature et grand repos
80 chambres avec confort
Cuisine familiale
VACANCES DE PAQUES

Pension complète (taxes, service compris) : 17 à 25 F suivant saison

Le village aux 32 promenades fleuries et numérotées
OUVERTURE TOUJOURS D'ANNÉE

EGRAZ Robert (Propriétaire), ex-VI C
Délégué du Touring-Club de France
vous réserve le meilleur accueil

CHAMPAGNE

ABEL LAGACHE

ex-P.G.

Chavost, près Epernay
(Marne)

Pour vos fêtes de famille
et vos réunions de P.G.

**CHAMPAGNE
LE BRUN-DOMI**

Ancien P.G.

MONTHELON (Marne)

Demandes pris et conditions

Amis Lyonnais, notez que...

Nos amis PHILIPPON et MERCIER, des Stalags XII
clowns Filip et Muscat,
seront à Lyon du 5 au 9 juin, en attraction dans cette ville.
Ils pensent voir de nombreux camarades de toute la région.

"CAMARADE CURÉ"

Promu « l'un des 10 classiques de la captivité »

DU RIRE ET DES LARMES - UN LIVRE HUMAIN

PRIX ERCKMANN-CHATRIAN

Envoi franco domicile contre 10,50 F à l'Amicale du Stalag
VA - VC, C.C.P. Paris 3610-79. au profit des fonds sociaux.

...mort de Julien TOUCANE

pour les précédents, Mme Toucane fera dire une messe le Samedi 18 Mai 1963, à 8 heures, en l'Eglise Saint-Médard, 39, rue Daubenton, Paris (5^e).

Nous prions les camarades d'assister le plus nombreux possible à cette Messe du Souvenir, afin de témoigner à Mme Toucane, ainsi qu'à la mémoire de son Cher Disparu, toute notre affectueuse reconnaissance.

Après la messe, une délégation se rendra à Orsay sur la tombe de notre cher Toucane.

Que les camarades qui désirent participer à ce pieux pèlerinage veuillent bien le faire savoir au Secrétariat de l'U.N.A.C.

DÉCÈS

C'est avec peine que nous apprenons le décès de Mme Thiodet, maman de notre camarade Léon Thiodet, de Jupilles (Sarthe), responsable de nos placements familiaux dans cette région et qui se dépense tant pour nos enfants.

Mme Thiodet était une grande amie de nos Amicales, c'est pourquoi nous participons à la peine de notre cher Camarade. Nous lui adressons nos très sincères et fraternelles condoléances et l'assurons, ainsi que son épouse, de notre très profonde sympathie.

pas des démocrates que nous sommes devenus en captivité. Malheureusement, nous n'avons pas appris la démocratie aux autres. Cela ne s'apprend pas. On l'a ou on ne l'a pas, ou alors on vit une expérience comme celle que nous avons eue.

Je crois que c'est cela que nous n'avons pas appris aux autres. Nous avons agi inconsciemment sur les grands mouvements du pays. Même pour les conflits actuels, nous pouvons avoir chacun notre opinion, mais nous pouvons en parler franchement. Rien ne nous empêche de constater, plus que jamais, et plus facilement que jamais, que, quelles que soient les origines et la formation des gens, il arrive un moment où un groupe prétend être celui qui doit diriger l'ensemble. Il arrive toujours un moment où un groupe, ou un

sous-groupe, prétend être celui qui détient la vérité, et dont la loi doit être celle de la communauté. Cela ne nous est pas arrivé, parce que nous avons toujours évité de dégager une loi des anciens prisonniers de guerre de la captivité 39-45. Si nous ne le pouvions pas, je crois que c'est un bienfait, car cela nous a rendu service. Cela nous a permis de garder une attitude dégagée de probité, et je le souhaite, pour chacun d'entre vous, une attitude de probité intellectuelle pour la vie intérieure.

Retrouvons-nous nous-mêmes et, chaque fois que nous nous retrouvons, nous avons envie de nous revoir et, la seule chose que nous avons à retrouver, c'est notre AMITIÉ.

Au cours de cette Assemblée générale, furent remises trois médailles « d'encouragement au dévouement national ». Médaille de bronze : M. Meyringue, responsable des malades au sana de Ste-Foy-l'Argentière. Médaille d'or : Mme Pinet, secrétaire du Groupement, et M. Gadiot, responsable du Cercle.

Cette manifestation s'achevait l'après-midi par le banquet de l'amitié, à la Brasserie du Rhône.

Le Bureau 1963

Président : Louis PAGAY.
Vice-Présidents : CHALESSIN, POIZAT, TOGNAN, WAUTOT.
Secrétaire général : Eugène PARROT.
Secrétaires adjoints : LOGEARD, REY.
Trésorier général : CHATENOUX.
Trésoriers adjoints : GUY, PONSARD.
Membres au titre des commissions : VIGIE, DUVIVON, TARDY, RICHARD, CHATELARD, GABREL.

passé - Théâtre au T. N. P.

respect. Pour ma part, je souhaitais inscrire un Gireaudoux au répertoire du T.N.P. Je suis de ceux qui pensent que son œuvre théâtrale est une des manifestations essentielles de ce demi-siècle » (Jean Vilar, « Bref », juin-juillet 1962).

La Guerre de Troie aura-t-elle lieu ? C'est la question qu'on se pose de scène en scène, où la bonne volonté des uns affronte la stupidité des autres. « Elle aura lieu, et c'est le dernier mot de l'œuvre, satire clairvoyante des orgueils nationaux, courageuse donc, pamphlet insolent souvent, elle est une des œuvres majeures de notre littérature dramatique » (G. Neveu, « Bref », juin-juillet 1962).

En forme de conclusion, voici ce que Jacques Lemarchand, du « Figaro Littéraire », a écrit à la suite des représentations de juillet 1962 en Avignon : « Ce que Gireaudoux tient à dire, ce qui est fort simple, non pas que la guerre est une chose horrible, mais avant tout que la guerre est l'œuvre et l'image de la bêtise. C'est la bêtise qui est le monstre qui domine la pièce... L'un des signes les plus certains auxquels on puisse recon-

naître la force de frappe d'une œuvre est la constance de son actualité... ».

Ainsi donc, deux pièces très intéressantes, que vous viendrez voir avec nous, je l'espère... (à suivre) GAËTAN.

JEUNES de toutes les AMICALES... venez rejoindre vos Frères et Sœurs au Club des « LION-CEAUX » :

PARIS : Gaëtan IMPELLIZZIERI-Paul CHESNAIS : Amicale des III, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e). Permanences tous les mercredis soirs, 19 heures, et tous les samedis après-midi, 15 heures.

LYON : J. POIZAT, Groupement lyonnais des Amicales, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}).

NICE : Martine BRUNET, 35, rue du Maréchal-Joffre, Nice.

NORD : Bernard COUHEZ, 345, rue du Général-de-Gaulle, Mons-en-Barœul. Thérèse PLATEAU, 48, avenue Anatole-France, Lys-les-Lannoy. Françoise WILLECOMME, 89, rue Marcel-Hénaux, Tourecoing.

SARTHE : Michel BEAUPIED, 27, rue Paul-Ligneul, Le Mans.

...départementales

VAR

TOULON. — 16 février. — Je rends visite à notre brave Hébert, dès V, grand malade alité, au 4^e étage de l'hôpital Foch.

Hébert reste un peu aigri de ne pas avoir plus de visites et du manque de délégués sur le Var.

Réunion U.N.A.C. au Bar des Navigateurs.

Parallèlement, il y avait au même lieu une réunion de l'Amicale de « Ceux de Rawa-Ruska » où je retrouvai Chardayre, responsable social de cette Amicale, et Calmette, des XIII, délégué national de Rawa, avec lesquels nous discutons des revendications et de leur prochain Congrès.

A 18 heures, nous ouvrons la séance U.N.A.C. Etaient excusés : Marciot, de La Seyne, délégué des III, fatigué; Griseri, de St-Maximin, des VI, en voyage, Dauphin, de Toulon, délégué adjoint des III, retenu, Dufour, de Hyères, des III, à présent installé dans le Doubs, Bommelaer, de Toulon, des XII, à présent installé à Paris, Durand, de Hyères, des III, retenu, Aurely, de Ramatuelle, des XVIII, blessé dans un accident, Bethry, de Sannary-sur-Mer, des III, retenu, Bianco, de Draguignan, des XIII, en voyage, lieutenant-colonel Rohan-Chabot, de l'Oflag IV D, de St-Raphaël.

Etaient présents : Chardayre, délégué social de Rawa-Ruska. Vargas, des X, et Madame, Griffet, des XII, Calmette, des XIII, et délégué national de Rawa-Ruska, Sandrin, des XII et du Bureau de l'U.N.E.G., Sueur, délégué des VI et ancien de Rawa, Montoux, délégué U.N.A.C.

Montoux lit la liste des excusés et regrette une fois encore le peu de présents du Var, sur 180 convoqués, dont 150 membres à jour de l'U.N.A.C. Puis il fait un exposé de l'U.N.A.C. Nationale, puis régionale, mettant en valeur l'action sociale d'ensemble et, en particulier l'effort de Noël 1962-63, et le beau geste de l'ensemble des Amicales pour les déshérités.

Il passe au Var et déplore le creux de ce département, le trop peu d'actifs à Toulon et de nombreux membres éparpillés dans de petites localités. Il rappelle les premiers délégués des III : Audibert, Marciot, Tanneux, Bethry, les premières réunions et le beau Congrès Inter-Provence, puis l'élargissement à l'U.N.A.C., avec Bethry, et tout ce qu'il fit au social.

Montoux souligne qu'après Bethry une délégation spéciale fut désignée, composée de Marciot, des III, Sandrin, des XII, et Dauphin, des III, pour représenter l'U.N.A.C. Puis il rappelle qu'il y a un énorme travail social à faire sur ce département avec ses sanas, ses hôpitaux, etc.

La discussion est ouverte. Griffet, des XII, très occupé avec son étude d'avoué, veut bien être délégué adjoint des XII et nous aider dans l'action juridique. Sandrin, des XII, reste l'agent de liaison auprès des cas sociaux de Toulon. Il est décidé, courant 1963, de refaire une Assemblée générale, un dimanche.

La délégation du Var reste donc pour le moment : Sandrin, des XII, délégué, Griffet, des XII, adjoint, Sueur, délégué des VI, Gallart, délégué des I, Marciot, délégué des III, Dauphin, délégué adjoint des III.

POUR LES VACANCES DE NOS ENFANTS

Sarthe

Placements familiaux : du 7 juillet 1963 au 31 août 1963. Prix de la journée : 5,50 F. Age maximum : 14 ans.

Droit d'inscription : 15 F par enfant.

Colonie de vacances dans l'Hérault

Dirigée par notre camarade Georges Nicolas, délégué de l'U.N.A.C.

Colonie de vacances dans les Landes

L'A.D.C.P.G. de ce département peut nous réserver des places pour nos enfants.

Et, enfin :

Bretagne

« Pen-Er-Men, petite localité pittoresque, située près d'Arradon, à 7 kms de Vannes (Morbihan).

La maison d'enfants, ouverte aux vacances, fait internat durant l'année scolaire, est une charmante propriété au milieu d'un immense parc où se trouvent des pins et sapins en grande quantité; face au golfe du Morbihan, elle bénéficie d'une vue splendide, d'un climat reconstruisant puisque l'air y est iodé et doux.

Les enfants bénéficient d'une plage particulière, donc avec surveillance facile; ils auront une ambiance gaie et une vie de famille, l'effectif se limitant à 30 enfants, garçons de 7 à 14 ans; la nourriture, saine et abondante, répondra à l'appel de leur appétit.

Distractions, visites, excursions, sont prévues dans ce charmant pays où légendes et souvenirs historiques se rencontrent à chaque tournant de chemin. Ouverte le 10 juillet, elle se terminera le 10 septembre pour laisser la place aux pensionnaires scolaires; les parents auront la possibilité de laisser leurs enfants durant les deux mois. Son prix de journée est fixé à 8,50 F; une somme de 15 F de réservation est demandée à l'inscription. Cette somme sera déduite du règlement ou retenue en cas de



défection. Les excursions sont en plus.

Ecrire directement à Mme Lami-Pruneau, « Ty Couet », Pen-Ermen-en-Arradon (Morbihan).

Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au Secrétariat de l'U.N.A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e) (joindre un timbre pour la réponse). Téléphone : TRInité 78-44 et 10-09.

RECHERCHES

Francis Descosy (VI G), Le Boulou (Pyrénées-Orientales), recherche son ancien camarade de régiment, le sergent-chef Roger Villame, militaire de carrière, du 44^e R.I.C.M.S., compagnie C-A B-2. Celui-ci venait du 21^e R.I.C. de Paris, et a été prisonnier, au début, à St-Pol.

Prière d'adresser tous renseignements directement à l'intéressé.

Jacques Sueur, 21, rue René-Darbois, Toulon (Var), recherche un ou deux camarades qui l'auraient vu s'évader en 1942, près d'Osna-bruck, d'un Kommando dépendant des Stalags VI.

Lui écrire directement.

Terzo Battaglia, 18, traverse Ste-Luce, Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes), appartenant à l'U.N.E.G. et à « Ceux de Rawa-Ruska », quatre évasions, puis Rawa et Tarnopol, en appelle aux anciens des Stalags II B et IX C pour lui adresser témoignages et attestations de camarades certifiant l'avoir vu s'évader de ces camps.

Liste des Délégués départementaux de l'U.N.A.C.

BASSES-ALPES : Abbé DECOBERT, André, Moustiers-St-Marie.
ALPES-MARITIMES : Roger MONTEUX, 6, rue Clément-Roassal, Nice.
AVEYRON : Félix GANDROT, Professeur, 12, boulevard François-Fabié, Rodez.
BOUCHES-DU-RHONE : André MORINO, 45, boulevard Vel-lène, Marseille.
CHARENTE : Roger CROUZIT, 80, 17^e Montmoreau, Angoulême.
CORSE : Pierre MARTELLI, Quartier Biaggini, Bastia.
CREUSE : Roger CROCICCHIA, 7 bis, boulevard Emile-Zola, Guéret.
EURE : F. BOURNISSEN, 2, rue Saint-Nicolas, Evreux.
EURE-ET-LOIR : J. CHRETIEN, 30, rue Saint-Martin, Nogent-le-Rotrou.
GIRONDE : Laurent BENEDIV, 15, rue Ulysse-Despauz, Bordeaux.
HERAULT : Georges NICOLAS, U.N.A.C., 1, rue Stanislas-Digeon, Montpellier.
LOIRET : René LEPOITTEVIN, Institutteur, 18, rue Paul-Bert, Fleury-les-Aubrais.
HAUTE-MARNE : Marcel HENRY, Bâtiment Logéco, Logement 57, Saint-Dizier-le-Neuf.
MOSELLE : Charles SCHWOB, 31, avenue Foch, Metz.
ORNE : DUGUEY, La Rotonde, Fiers-de-l'Orne.
RHIN (BAS-) : Gustave BOULIER, Bourg-Bruche.
RHONE : L. PAGAY, Groupement Lyonnais des Amicales de Camps, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1^{er}),
SARTHE : P. JOUIN, Commission des Amicales de Camps, 24, rue Mazagran, Le Mans.
SEINE-MARITIME : Charles LIOT, 2, rue Gloria, Bois-Guil-laume.
SEINE-ET-OISE : Paul GODARD, 26, rue de la Paroisse, Versailles.
DEUX-SEVRES : R.P. Jean YERNOUX, curé d'Aubigné, par Chef-Boutonne (également et provisoirement délégué de la Charente-Maritime).
VAR (provisoirement) : SANDRIN, rue Mireille, Bâtiment C, Le Mourillon, Toulon; Raoul MARCIOT, 23, rue Baptiste-Paul, La Seyne. Albert DAUPHIN, 20, rue Chevalier-Paul, Toulon.
VAUCLUSE : A. COURVEILLE, Directeur Hôpital de Carpentras.
VENDÉE : Clément GUINEAUDEAU, route de Bouillorou, La Roche-sur-Yon.
VIENNE : Abbé Pierre MOREAU, Curé de Châteaufort, 6, rue Creuzé, Châtelleraut.
VOSGES : Georges BERTRAND, 7, rue Colonel-Henard, Epinal.
YONNE : Henri GENEAN, promenade du Pré-de-Picardie, Noyers-sur-Loire.

Tous ces délégués sont à la disposition des représentants des Amicales Nationales pour leur département respectif.

CALENDRIER DU CLUB

REUNIONS MENSUELLES :

Premier lundi de chaque mois : V A/C et IV A.
Premier jeudi de chaque mois : V B, X A, B, C, D.
Premier vendredi de chaque mois : XII.
Premier samedi de chaque mois : VII A, B.
Deuxième lundi de chaque mois : VI.
Deuxième mercredi de chaque mois : III.
Deuxième jeudi de chaque mois : IX B, C.
Troisième vendredi de chaque mois : XVIII.

CALENDRIER DES MANIFESTATIONS

4 mai : Assemblée générale et repas du Stalag IV C.





René Quillever, Woallas-Plouezoch (Nord-Finistère).

René Mautret, Granchette-Saint-Denis-les-Sens (Yonne).

L'abbé Henri Barnèche, de Cambo-les-Bains (Basses-Pyrénées).

Avec mes sincères amitiés à tous les amis et en particulier, si vous les rencontrez à vos « beuveries » du mercredi : Jean Moret-Bailly, Georges Fauvel (par hasard s'il venait à Paris), Franceskaki, Michel Dubremelle, Maurice Mercier, Gé-gène... et tant d'autres que je n'oublie pas. Je désirerais, par le journal ou par lui-même, avoir des nouvelles de Jean-Marie Sabel, car je n'ai pas son adresse.

(Cela nous vient tout droit des Ardennes, de Vouziers pour préciser, et d'Emile Alexandre, ceci pour les intéressés ci-dessus.)

Mme Marcel Chatillon nous écrit :

« Je tiens à vous remercier de tout cœur d'avoir bien voulu accéder à ma demande dans un laps de temps si court.

« Si vous aviez pu voir la joie de mon mari, vous auriez été récompensés ; cela a été un vif plaisir pour lui de réentendre ces chants qui vous donnaient l'espoir et le rappel des jours tristes, mais si grands d'amitié fraternelle. A toute l'équipe du « Lien » nous redisons notre reconnaissance et notre sincère merci. Mon mari adresse à tous ceux qu'il a connus son amical souvenir. »

(Trop heureux de vous avoir fait plaisir à tous deux, la camaraderie amicaliste n'étant pas un vain mot au XVII B 398.)

Mon amical souvenir aux anciens de Zisterdorf et, pour votre dévouement, mes sentiments bien cordiaux : Charles Bouron, de Combault.

D'Antoine Bukwald, de Sens.

Fernand Degouve, d'Ablaincourt (Somme).

Le bonjour à tous, d'Henri Pondaven, de Rennes, de passage à Paris, sans doute à l'occasion des Arts ménagers.

(Nous aurions eu plaisir à rencontrer cet ancien du début difficile de l'Amicale, un des fondateurs.)

De Pierre Benveniste, de Paris (9^e).

De Pierre Senelle, d'Amiens.

Sincères amitiés de Marcel Chatillon et Mme, de Saint-Martin-les-Boulogne (Pas-de-Calais).

De Joseph Seillier, de Beussent (Pas-de-Calais).

De François Legrand, de Beauvilliers (Eure-et-Loir).

De Paul-Pierre Decochereux (5^e).

Le bonjour à tous les copains du Kdo de Langan, ainsi qu'à ceux qui se dévouent pour l'Amicale, et bon courage ! Georges Coron, de Dijon.

De Milly-sur-Thérain (Oise), Pierre Dufresne adresse le bonjour à tous les anciens de la « Paprû » (BHV 104) de Krems.

Bien cordialement : de Raymond Denise, du Havre.

De Raymond Guedouet, de Bagneux.

Toujours bon et entier souvenir aux camarades : Roger Boussange, de Doncourt-Pierrepont (Meurthe-et-Moselle).

Bien cordialement : André Lebrun, d'Epina-sur-Seine.

(Merci et courage, mon vieux, les temps difficiles passeront, eux aussi.)

De l'Orléanais Jacques Fortin.

Soyez assuré, cher ami, ainsi que les anciens de Krems, de mon meilleur et fidèle souvenir : abbé François Janssen, curé à Steenbecque (Nord).

LE TAMBOUR DE VILLE

Notre ami Charles Audinot, ancien P.G. des Stalags d'Autriche, vient d'être désigné pour aller faire un stage à Vienne. Rassurez-vous, non pas cinq années, mais trois semaines courant mai, à la Foire Exposition.

Ses hautes connaissances en matière de réparations d'instruments à cordes lui ont valu l'attention de la « Ville de Paris ».

Il faut dire qu'il a fait son apprentissage dans la ville renommée pour ses violons : Mirecourt.

Quel plaisir pour cet ami de faire ce voyage par avion.

Là-bas, il circulera non plus en K. G., mais en homme libre. S'il a un peu de loisir, il pourra, du haut du « Kahlenberg », découvrir la forêt viennoise, le beau Danube dont les eaux sont plutôt vertes que bleues, quoi qu'on en dise, et Vienne-la-Belle.

Il pourra aussi prendre contact avec les « Belles Viennoises » sans crainte des Schutzmann.

Je souhaite, ainsi que tous ses amis, bon séjour dans la capitale autrichienne à cet heureux veinard.

Retournant à ses fourneaux, Blanchard (Marcel pour les dames), après une randonnée en Bretagne où il a rencontré Jean Hobbé à la sortie des bureaux de l'E.D.F., contents tous deux de se revoir, retrem্পés ainsi dans l'amitié.



De Jean Le Queau, d'Ergué-Gaberic (Sud-Finistère).

De Louis Jean Hubert, d'Arcueil, qui adresse à ses camarades de « Magdalena » son sympathique et annuel souvenir.

De Joseph Ageron, de Riorges (Loire), qui, à son mandat annuel, joint ses vœux et son meilleur souvenir aux anciens de Kruspi, ainsi qu'à toute l'équipe du « Lien ». Venant de recevoir le numéro de janvier qui, hélas, ne lui apporte pas beaucoup de nouvelles des copains Gandrot, Tomps, Dubroca et Cie...

(Ah ! ce Kruspi ! ! comme il croupit, et pourtant... seul le premier donne de ses nouvelles assez fréquemment, il faut bien le dire. Exemple : le numéro de février.)

Avec mes meilleurs vœux en retour et bonjour à tous : d'André Aadam, de Frignicourt (Marne).

Merci pour vos vœux. Courage à G. Rochereau et amitiés à tous, spécialement à Jeanvoine, écrit le curé-doyen de La Ferté-Bernard, Raymond Galpin.

Ses meilleurs vœux et amical souvenir aux anciens d'Ebensées-saline : Roger Camus, d'Ecourt-St-Quentin (Pas-de-Calais).

De Robert Audegond, de Monderville (Calvados).

De notre camarade belge Vandebosshé.

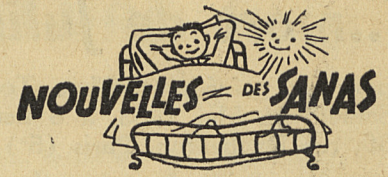
Du lieutenant René Brosset, S. P. 88.331, très loin de nous mais qui, cependant, n'oublie pas ses compagnons et amis du XVII B et leur envoie ses sentiments fraternels.

(Alors, ami, reparti à nouveau ?)

Mon bon souvenir à tous : Marc Pujos, de Narbonne (Aude).

Cordialement à tous : Fernand Bonvoisin, de Pleuville (Charente).

Roland Bellanger, de Paris (12^e), avec tous ses bons souvenirs aux anciens ex-Welsois



ET DE NOS MALADES

D'Hauteville, dans l'Ain, Mme Lercux, veuve de notre bon camarade René Leroux, nous donne de ses nouvelles et nous dit que son état de santé est satisfaisant pour le moment.

Elle se trouve à l'Hôtel de Cure de La Chapelle, dans une région où la neige n'a pas manqué.

Nous vous adressons, chère Madame, tous nos vœux pour un prochain rétablissement.

Je suis allé rendre visite à notre camarade Raymond Carpentier, au sana de Bligny (Seine-et-Oise) ; je dois dire que cette visite a fait plaisir à Carpentier qui a pu constater que l'Amicale n'oubliait pas les camarades malades.

Il va aussi bien que possible et attend avec impatience que le docteur lui donne le feu vert pour pouvoir rentrer chez lui, car il a hâte de pouvoir retrouver ses enfants et vivre en famille. « Encore six mois et je reprendrai enfin une vie normale », nous dit-il.

Evidemment, la vie au sana est monotone, mais il faut s'armer de patience et tenir le coup, la guérison est au bout.

Un exemple à suivre...

Dimanche 24 février dernier a eu lieu la fête annuelle du 1.045 GW. Cette tradition avait été ébauchée pendant la captivité de ces Camarades ; ils se réunissent maintenant au moins une fois par an.

Un banquet amical regroupe les anciens de ce Kommando chez leur Président Laborerie, et il se déroule dans l'amitié et dans une atmosphère de saine gaieté. Au café, les chansons terminent le déjeuner. Ensuite, c'est la dislocation, un peu à contre-cœur, rue Bergère, pour se retrouver plus nombreux au 68, rue de la Chaussée-d'Antin.

Là la fête continue par un bal très animé avec cotillon et pochettes-surprises.

Pour cette journée de l'amitié, prenez exemple sur eux, Camarades du XVII B.

Espérons que cette année notre fête annuelle revêtira un caractère particulièrement faste en nous trouvant réunis au grand complet ; par ce geste et notre présence, nous montrerons aux organisateurs de cette belle journée que nous sommes dignes d'eux et que nous restons toujours unis.

Matricule 55.922.

Au Kommando de Lenzing

(Suite de la page 1)

Les prisonniers devaient travailler dans les mêmes conditions que les civils et le même nombre d'heures. Dans certains chantiers ce principe fut appliqué, du moins au début de la captivité. Par la suite, la main-d'œuvre manquant, le travail pressant, on exigea des prisonniers le plus qu'ils purent donner.

Dans les débuts de la captivité, le Kommando de la gare bénéficiait, comme les cheminots allemands, de la semaine anglaise. Après quelques mois de ce régime, le commandant du camp leur signifia qu'ils seraient obligés d'aller au travail le samedi.

« Nous devons travailler comme les civils, dirent les prisonniers, les civils ne travaillent pas le samedi, nous ne travaillerons pas. »

Protestations inutiles ! Leurs geôliers, armés de leur fusil, baïonnette au canon, les emmena sur les lieux de travail. Ce jour-là, c'était des déchargements de charbon qu'on leur demandait de faire. D'un commun accord, ils firent durer le travail le plus longtemps possible. Commettant maladresse sur maladresse, ils faisaient tomber le charbon sur la voie ferrée. Le soir, à l'heure du débauchage, les wagons n'étaient pas encore complètement déchargés. La locomotive qui venait chercher les wagons dut attendre, paraît-il, un bon moment que le travail soit achevé.

Mécaniciens et cheminots riaient, amusés de voir comment on s'y prenait en France pour obtenir quelque chose. Mais, hélas, ce n'était pas la France ! Malgré leur démonstration et leur solidarité, ils ne purent obtenir gain de cause. Le samedi suivant, ils furent obligés de retourner au travail.

Joseph Bricaud.

Le gérant : Pierre CABOCHÉ

At. ROC, 50, rue Rennequin, Paris

Rassemblement annuel à Saint-Nazaire

les 11 et 12 Mai 1963

« Le XVIII^e de l'Amicale XVII B/398 »

PROGRAMME

LE SAMEDI 11 (après-midi) :

- Visite du Chantier naval de Penhoët.
- Assemblée générale de l'Amicale XVII B/398 (rapports moral et financier. Election du Bureau).
- Repas en camarades.

LE DIMANCHE 12 (la journée) :

- Messe à la mémoire de nos camarades décédés en captivité et disparus depuis le Retour.
- Promenade en mer.
- Excursion au Pouliguen.
- Banquet à l'Hôtel de la Plage, à Saint-Marc-sur-Mer (Loire-Atlantique).

(Se reporter à l'article de 1^{re} page pour les renseignements complémentaires.)

De C. Guy, de Paris, avec un petit supplément pour la Caisse d'entraide et ses sentiments bien cordiaux.

(C'est bien gentil à lui.)

Cordiales pensées à tous, de Pierre Devineau, de Colombes.

De Marcel Garaud, d'Airvault (Deux-Sèvres).

Différence pour vos œuvres et amitiés à tous : Fernand Sage, de Verville (Seine-et-Oise).

Charles Lucas, de Frossay (Loire-Atlantique).

Merci au Bureau pour ses bons vœux, mais que les réflexions de Rochereau sont amères à côté du compte rendu de A. Jeanvoine ! Courage à tous et mon meilleur souvenir : L. R. Laplagne, du 13^e. (Amères, peut-être, et cependant justes, il faut bien le reconnaître, mon cher.)

...et le reste pour vos bonnes œuvres. Un ancien de Viehdorf. Un bonjour amical à tous ceux de Kruspi et de la Reichsbahn : Vandercruyce-Dufresne, de Lens.

(Coucou !... un Kruspi, mais oui ! !)

Avec mon amical souvenir à tous : de Fernand Copin, de Lille.

Mes meilleurs souvenirs : du gendarme des Sables - d'Olonne, Emile Laloi.

C'est toujours avec plaisir que je lis « Le Lien » et lui souhaite longue vie. Bravo à toute l'équipe ! Bon souvenir aux copains et cordiales poignées de mains : Roger Bonnet, de Joigny (Yonne).

(Merci mille fois pour elle et, tant que nous aurons des fidèles de l'Amicale, elle tiendra, l'équipe !)

D'Emile Alexandre, de Chestres-Vouziers (Ardennes).

De Gamaches (Somme), le marchand de chaussures Jean Queuille nous écrit : Une fois n'est pas coutume, cette année je serai à l'heure pour ma cotisation. Avec mon bon souvenir aux anciens cordonniers et sanitaires, ainsi qu'à nos amis Moret-Bailly, Xech, Rabillé, Letourneur, Mimile Beuve, etc... Bien amicalement.

...supplément pour vos œuvres, du mécanicien rennais André Per-rault.

Complément pour la Caisse de secours : René Marchadou, de Penalé-Cast (Finistère).

De Joseph Chrétien, de Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).

De Charles Dizneuf, d'Angers.

De Lucien Leroux, de Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire).



DEUILS

C'est avec peine que nous venons d'apprendre la mort de notre camarade Paul Defroidemont, de Cebrieux (Nord).

En cette triste circonstance, nous présentons à sa famille nos bien vives condoléances.

De Chalons-sur-Saône nous parvient la nouvelle du décès de notre camarade Charles François Dorier, survenu route nationale aux Es-Chavannes, St-Marcel, dans sa 48^e année.

A son épouse et à son fils Jean-Paul nous présentons nos plus vives condoléances à partager avec la famille.

Notre ami Marcel Filliatre, de Freignac (Gironde), nous annonce le décès de Jean Laurent, survenu le 15 février dernier. Les A.C. et P.G. étaient nombreux à l'accompagner à sa dernière demeure.

Notre camarade Marcel Blanchard, d'Argentan, nous signale lui aussi la mort de Maurice Cauvin, âgé de 60 ans, à la suite d'un cancer au poumon et après avoir enduré pendant plus de dix mois d'atroces souffrances. C'était un ancien du Kdo B 869.

(Toutes nos sincères condoléances aux proches de ces deux derniers disparus.)